FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
DONNER VIE À NOTRE HISTOIRE

Questions de patrimoine

Une publication de la Fiducie du patrimoine ontarien Volume 11 Numéro 1 Février 2013

L'Ontario en peinture

Dans ce numéro :

Des collectivités qui épousent nos paysages
Des collections pour le peuple
Le monde selon Homer
Drôles de murs

www.heritagetrust.on.ca

ASSOCIATES INC.
A.H.B.I.
Joyce M. Wright, PhD
info@ahbiassociates.com
Box 82 • South Mountain, ON • K0E 1W0
www.ahbiassociates.com
History and Archaeology
Research
Library & Archival
Writing
General Interest, Academic & Report
Design
Commemorative Plaques, Educational Posters & Visitor Brochures
...and more!

EXHIBITIONS EDUCATION EVENTS GIFT SHOP
EXHIBITIONS
January 13-March 31
Outsiders: Lorne Wagman and Paul Stankard
A Life: Virginia Smith
April 7-June 2
Gordon Monahan: Seeing Sound
David Alexander: The Shape of Place
Ongoing
Canadian Spirit: The Tom Thomson Experience
TOM
TOM THOMSON ART GALLERY
840 First Ave. West, Owen Sound
ON Canada N4K 4K4
P: 519-376-1932
tomthomson.org

Robert J. Burns, Ph.D.
Heritage Resources Consultant
• Historical Research and Analysis
• Home and Property History
• Corporate and Advertising History
• Heritage Product Marketing Research
"Delivering the Past"
rjburns@travel-net.com
www.deliveringthepast.ca
"The Baptist Parsonage" (est.1855)
46249 Sparta Line, P.O. Box 84
Sparta, ON N0L 2H0
Tel./Fax.: (519) 775-2613

Faites de questions de *patrimoine* votre affaire.

Pour connaître les tarifs des publicités, composez le 416 325-5015

Message du président

Au fil du temps, l'art a été utilisé pour exprimer nos diverses relations avec les lieux et les paysages qui font partie de ce qui est aujourd'hui l'Ontario. Des moyens d'expression artistique continuent d'être utilisés par les Premières Nations pour décrire le lien spécial et spirituel qui nous unit à la terre. L'art visuel a également servi d'outil de représentation et de documentation par des explorateurs traversant des paysages pour la toute première fois et par des colons se mesurant à un nouvel environnement. Par le passé, les artistes étaient également chargés de témoigner des conflits et de la croissance, de représenter et d'informer. Ainsi l'art visuel sert-il en quelque sorte d'archive, d'expression de la société en un lieu et un moment donnés. De cette façon, il a permis de dresser un tableau des caractéristiques majeures du patrimoine architectural, culturel et naturel et de raconter l'histoire des paysages, des bâtiments et des lieux uniques de la province.

Les artistes, eux aussi, occupent une place importante dans l'histoire de la province. Par leurs œuvres, ils nous invitent à imaginer et à interpréter l'Ontario sous des angles différents. Ils continuent de saisir et d'envisager des thèmes qui explorent le passé, le présent et le futur de la province : l'urbanisation, les changements démographiques et l'impact de la technologie sur la société et le milieu naturel.

Les œuvres, passées et présentes, des artistes ontariens ont grandement contribué à la créativité de notre province.

Tom Symons

Thomas H.B. Symons, C.C., O.Ont, MSRC, LLD, D.Litt., D.U., D.Cn.L., FRGS

TABLE DES MATIÈRES

NOUVELLES DE LA FIDUCIE

À la découverte du patrimoine en matière de droits de la personne ____ 2

Hommage à Lincoln Alexander ____ 2

Le patrimoine et les arts : contempler l'Ontario d'une toute nouvelle perspective ____ 3

RÉCIT DES HISTOIRES ONTARIENNES

Un trésor archéologique au cœur d'un parc provincial ____ 4

Le monde selon Homer ____ 6

REPORTAGE

L'Ontario en peinture ____ 7

ADAPTATION/RÉUTILISATION

Drôles de murs ____ 11

COMMUNAUTÉS ACTIVES

Des collectivités qui épousent nos paysages ____ 12

TRÉSORS

Des collections pour le peuple : la Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario ____ 14

À L'AFFICHE ____ 16

DANS LES MOIS À VENIR ____ 17

Couverture : Post Romano Fool's Paradise, 1948, Doris McCarthy (1910-2010). Utilisation autorisée. « Le paradis d'une folle » (Fool's Paradise), l'ancien studio et demeure de Mme McCarthy, a été offert à la Fiducie du patrimoine ontarien en 1998. Une affiche de la toile a été conçue en 2005 pour célébrer le site. Pour en acheter un exemplaire, rendez-vous sur www.heritagetrust.on.ca/marchandise.

Reportage

L'Ontario en peinture

Questions de patrimoine est publié en français et en anglais et son tirage combiné est de 9 200 exemplaires. Des copies numériques sont disponibles sur notre site Web à www.heritagetrust.on.ca.

Tarifs publicitaires :
Couleur
Carte d'affaires – 150 $ plus la TVH
1/4 page – 300 $ plus la TVH
Encarts **Appelez pour connaître nos tarifs exceptionnels.**

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à la
Fiducie du patrimoine ontarien
10, rue Adelaide Est, Bureau 302
Toronto (Ontario) M5C 1J3
Téléphone : 416 325-5015
Télécopie : 416 314-0744
Courriel : marketing@heritagetrust.on.ca
Site Web : www.heritagetrust.on.ca

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2013
© Fiducie du patrimoine ontarien, 2013
Photos © Fiducie du patrimoine ontarien, 2013, sauf indication contraire.

Édité par la Fiducie du patrimoine ontarien (un organisme relevant du ministère du Tourisme, de la Culture et du Sport de l'Ontario)

Rédactrice en chef : Gordon Pim
Concepteur graphique : Manuel Oliveira

Cette publication est imprimée sur du papier recyclé avec des encres à base d'huile végétale. Aidez-nous à protéger l'environnement en partageant ou en recyclant cette publication une fois que vous l'aurez lue.

Also available in English.

Toute annonce ou tout encart dans la présente publication ne signifie pas automatiquement que la province de l'Ontario appuie les sociétés, les produits ou les services en question. La Fiducie du patrimoine ontarien n'est pas responsable des erreurs, omissions ou représentations fallacieuses figurant dans toute annonce ou tout encart.

SEO ISSN 1201-0766 (Imprimé)
ISSN 1911-4478 (PDF/En ligne)

02/13

Ontario

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
DONNER VIE À NOTRE HISTOIRE

Les vues et opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues et opinions de la Fiducie du patrimoine ontarien ou du gouvernement de l'Ontario.

À la découverte du patrimoine en matière de droits de la personne

Par Dawson Bridger

Le 18 octobre 2012, la Commission ontarienne des droits de la personne et la Fiducie du patrimoine ontarien ont organisé un dialogue sur les droits de la personne qui a attiré plus de 200 personnes venues discuter des droits de la personne passés, présents et futurs en Ontario. Cet événement, de même que le dévoilement par la Fiducie d'une plaque provinciale en juin 2012, faisait partie d'un programme annuel de commémoration du 50e anniversaire du *Code des droits de la personne* de l'Ontario.

Beth Hanna, la directrice générale de la Fiducie, s'adresse au public présent lors du dialogue sur les droits de la personne.

Le dialogue a été entamé par Harvey McCue, vice-président de la Fiducie et maître de cérémonie, et Barbara Hall, commissaire en chef de la Commission ontarienne des droits de la personne. Au cours de la journée, les participants ont écouté une sélection variée d'orateurs et d'organismes, et ont participé à trois discussions en groupe.

D'éminents avocats, universitaires et activistes ont débattu de la façon dont ils suscitaient personnellement le changement, de la situation actuelle et des enjeux émergents en matière de droits de la personne en Ontario. Les participants ont également visité une exposition préparée par des organismes de défense des droits de la personne, composée d'affichages sur la race, le sexe, l'identité sexuelle et la diversité.

Les nombreuses occasions de poser des questions et de partager des points de vue ont donné lieu à un formidable échange d'idées entre personnes ne se côtoyant probablement que rarement. La Fiducie caresse l'espoir que les conversations et les liens noués lors du dialogue contribueront à stimuler le travail et l'activisme des personnes et organismes y ayant pris part, et influeront positivement sur les 50 prochaines années d'activité dans le domaine des droits de la personne en Ontario.

Dawson Bridger est agent intérimaire des programmes communautaires à la Fiducie du patrimoine ontarien.

Hommage à Lincoln Alexander

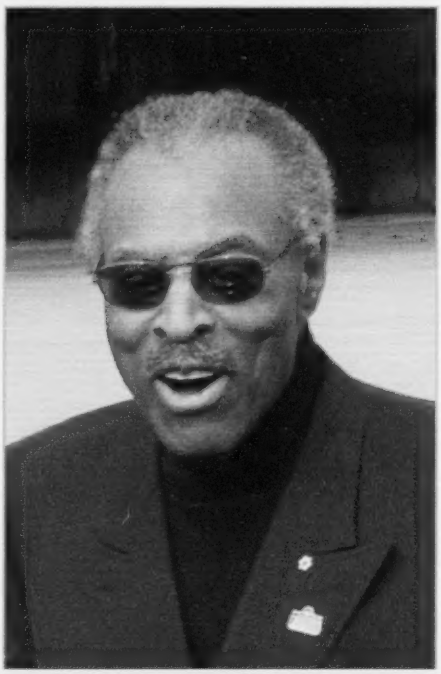
Par Thomas H.B. Symons

J'ai eu le grand plaisir de connaître l'honorable Lincoln M. Alexander et de travailler avec lui pendant six décennies. En tant que président actuel de la Fiducie du patrimoine ontarien, j'ai l'honneur de rendre hommage à Lincoln, notre ancien président, et à ses nombreuses contributions à la vie de sa communauté, de sa province et de son pays. C'était un homme vraiment remarquable, qui ne craignait pas de remettre en cause le statu quo ni d'envisager et de poursuivre des objectifs ambitieux. Ses actions et ses compétences ont contribué à la mise en œuvre d'importants changements, notamment dans les secteurs de l'éducation, de la politique et des droits de la personne.

Lincoln a été nommé membre du conseil d'administration de la Fiducie du patrimoine ontarien en 2001 et il en est devenu le président en 2004. Pendant qu'il occupait ce poste, il a activement participé aux activités et aux événements de la Fiducie. Il était doté d'un sens de l'humour et d'une capacité naturelle à établir des rapports constructifs avec les habitants des collectivités de la province. Lincoln a également fait preuve d'une attention et d'un souci particuliers envers les institutions et le patrimoine de la province. Sa ténacité et son engagement en faveur de la conservation et de la promotion du patrimoine, aussi bien pendant qu'après son mandat de président, ont été particulièrement utiles aux travaux de la Fiducie.

La vie que Lincoln a consacrée au service public, son engagement et son ardeur au travail, et sa foi dans l'éducation et le potentiel des jeunes sont un bel exemple à suivre pour tous les Canadiens et Canadiennes. C'était un formidable ami du patrimoine et un véritable homme d'État. Il nous manquera beaucoup.

TThomas Symons est le président de la Fiducie du patrimoine ontarien.



L'honorable Lincoln M. Alexander, 1922-2012.

Le patrimoine et les arts : contempler l'Ontario d'une toute nouvelle perspective

Par Mike Sawchuck

Les amateurs d'excursions et de découvertes culturelles auront la possibilité de voir la province sous un tout nouveau jour à l'occasion de Portes ouvertes Ontario 2013. Cette année, la thématique commune à l'ensemble de la province – Expressions culturelles – encourage les collectivités participantes à célébrer la relation unissant le patrimoine et les arts lors d'événements Portes ouvertes Ontario locaux. Partez à la découverte des centres artistiques et culturels ou des lieux qui ont été représentés dans des œuvres célèbres. Prenez part aux activités thématiques spécialement prévues – expositions d'art, ateliers, démonstrations, représentations théâtrales ou encore concerts. Quoi que vous choisissiez, vous aurez l'occasion d'observer quelques-uns des paysages ontariens les plus intéressants à travers le regard d'un artiste.

De nouvelles collectivités se joignent à Portes ouvertes Ontario pour la première fois cette année, proposant ainsi aux fidèles adeptes du programme de nouveaux sites intéressants à visiter. Avec plus de 50 groupes d'événements distincts, c'est un vaste choix de possibilités de voyages et de destinations qui s'offre aux visiteurs. Comme de coutume, l'entrée aux sites Portes ouvertes Ontario est entièrement GRATUITE – le moment est donc idéal pour profiter de tout ce que notre province a à offrir.

Mike Sawchuck est agent des programmes communautaires auprès de la Fiducie du patrimoine ontarien.

L'artiste Sylvio Gagnon expose sa toile de l'édifice commémoratif des anciens combattants durant les Portes ouvertes Markham.

Cette année, les événements débutent en avril et se poursuivent pendant le printemps et l'été jusqu'au début de l'automne. Pour connaître les événements, rendez-vous sur le site Web de Portes ouvertes Ontario à l'adresse www.doorsopenontario.on.ca ou appelez le 1 800 ONTARIO (1 800 668-2746) pour obtenir un exemplaire de notre nouvelle brochure.

Un trésor archéologique au cœur

Article reproduit avec autorisation – Une traduction libre (Windspeaker, Volume 28, Numéro 4, 2010)

Parc provincial des Pétroglyphes.

La plus grande collection de pétroglyphes d'Amérique du Nord est restée intacte pendant des siècles. En 1954, au cours d'un levé, trois géologues découvrent ces étranges dessins gravés sur un affleurement de marbre/calcaire cristallin caché en pleine forêt boréale, juste à la lisière sud du Bouclier Canadien.

La presse est prévenue, mais ces gravures resteront intactes jusqu'à ce que deux experts de l'Université Trent dévoilent, en 1967, que plus de 900 pétroglyphes ont été gravés au fil des siècles par des peuples de Premières Nations nomades sur une étendue rocheuse de 24,6 mètres sur 14,6 mètres, au cœur de la forêt, à 40 kilomètres de Peterborough, en Ontario.

En règle générale, les pétroglyphes – de petites figures gravées dans la roche et représentant des scènes de la vie quotidienne – se trouvent sur des surfaces escarpées verticales dans des endroits inaccessibles et reculés des quatre coins du monde. Il en est tout autrement des pétroglyphes de Peterborough, auxquels on attribue un caractère sacré.

Ces mystérieux pétroglyphes figurent sur un affleurement de marbre cristallin blanc et lisse, telle une assiette géante s'étendant légèrement vers le sud-est et entièrement entourée par une forêt dense. On dit que les crevasses profondes observables à la surface mènent au monde spirituel et qu'un filet d'eau sous-terrain est un endroit où l'esprit s'exprime.

Si l'on ignore à quand remontent officiellement ces gravures, on estime que les Algonquins nomades ont découvert cette étendue de marbre entre 900 et 1400 de notre ère.

À l'aide d'outils en pierre ou en os aiguisés, ils ont dessiné leurs histoires dans la roche. Toutefois, parce qu'on n'y trouve aucune trace de la vie quotidienne, on pense que ces gravures racontent des histoires empreintes d'une profonde spiritualité ayant trait à la culture et aux croyances de ces nomades ancestraux.

Revenons maintenant à la fin du XXe siècle. Les histoires de cette roche unique commencent à faire le tour du monde et le gouvernement provincial de l'Ontario reconnaît l'intérêt historique spécial du site.

Lors de brèves consultations avec des représentants de la Première Nation de Curve Lake toute proche, le gouvernement provincial décide de s'impliquer dans la protection des gravures en aménageant un parc

d'un parc provincial

Par Katherine McIntyre

provincial. Une enceinte climatisée en verre est ensuite construite pour préserver les pétroglyphes, qui commencent à présenter des signes de détérioration sous l'effet des algues et des pluies acides, tandis que le parc alentour conserve, lui, sa nature de forêt boréale.

« L'enceinte en verre a suscité la controverse », déclare Anne Taylor, Ojibwa et archiviste en charge de la culture auprès de la Première Nation de Curve Lake. « Nous croyons que tout retourne à la nature. À l'origine, ces œuvres d'art rupestre étaient recouvertes de mousse qui les protégeait. Il suffisait d'écarter la mousse pour les admirer. Le verre et l'acier n'étaient peut-être pas les bons matériaux de construction. Et puis nous estimons que l'édifice n'est pas vraiment orienté vers l'est comme le veut notre coutume. »

« Néanmoins, précise-t-elle, ces roches constituent un lieu d'enseignement. Leur savoir est perceptible. Les gens viennent du monde entier en quête de ce qui manque à leur vie. Cet endroit est bénéfique! »

Dans le parc, des panneaux demandent aux visiteurs de rester silencieux et de respecter ces roches sacrées, qu'il est interdit de photographier. En revanche, les Aînés ont le droit de faire brûler de la sauge, du cèdre, de la hierochloé odorante et du tabac sur une pierre à offrandes lors des cérémonies sacrées qui se tiennent dans l'enceinte en verre.

La Première Nation de Curve Lake et Parcs Ontario ont bâti un partenariat unique en son genre. La Première Nation de Curve Lake est la gardienne principale du Parc provincial des Pétroglyphes et les membres de la tribu sont les gardiens officiels de ce qu'ils appellent fièrement leurs « Kinomagewapkong », c'est-à-dire « les roches qui enseignent ». Leur comité des pétroglyphes travaille de concert avec Parcs Ontario. Les étudiants de la réserve sont en charge de l'entrée et collaborent aussi à l'entretien du parc.

La petite boutique de cadeaux vend des articles fabriqués à la main par les membres de la réserve de Curve Lake, tandis que le centre d'interprétation « Learning Centre », consacré au Cercle d'influences ojibwa, est géré par Parcs Canada.

Afin de préserver ce refuge de sérénité et de tranquillité, on ne trouve pas de stands d'alimentation dans le parc. Seuls des sentiers de randonnée pédestre sillonnent les forêts, les terres humides et les crêtes rocheuses environnantes.

Le Parc provincial des Pétroglyphes se situe au 2249 Northey's Bay Road à Woodview, en Ontario, et peut être joint par téléphone au 705 877-2552. Il est ouvert tous les jours de 10 h à 17 h jusqu'au jour de l'Action de grâces. Des soirées spéciales sont organisées tous les mardis et mercredis des mois de juillet et d'août.

Les pétroglyphes de Peterborough forment la plus grande concentration de gravures sur roche autochtones connues au Canada. On compte plus de 900 dessins reproduisant une grande variété de formes animales et humaines, ainsi que des représentations artistiques symboliques et abstraites. Ces gravures témoignent de la richesse spirituelle des peuples algonquins qui les ont réalisées entre 900 et 1400 apr. J.-C. Tandis que Parcs Ontario est responsable de l'exploitation du parc, la Première Nation de Curve Lake agit en tant que gardienne spirituelle de ce site sacré (qu'elle appelle « Kinomagtewapkong », c'est-à-dire « les roches qui enseignent »). Curve Lake gère également le centre d'accueil afin de transmettre aux visiteurs la valeur spirituelle de ces roches.

Katherine McIntyre est rédactrice attitrée pour Windspeaker, Canada's National Aboriginal News Source.

Le monde selon Homer

Par Faith Hieblinger

The Pioneer Mill, 1880, Homer Watson, huile sur toile, 86 x 127 cm, collection royale (photographie : Royal Collection Trust/© S. M. la reine Élisabeth II 2012).

Homer Watson, de la collection de la maison-musée Homer Watson.

Selon le journal local, « dans ce nouveau monde, les bons peintres sont moins nombreux que dans les vieux pays, mais on peut dire d'Homer Watson qu'il a mérité, pour sa terre natale, la distinction et les honneurs des cercles artistiques reconnus dans le monde entier ».

Né dans la pauvreté, dans le petit village de Doon dans le Sud de l'Ontario, Homer Randsford Watson (1855-1936) connaît un début de vie difficile. Après la mort de son père emporté par le typhus, sa mère s'efforce d'élever ses cinq jeunes enfants et d'entretenir le vieux moulin. La scolarité de Watson est marquée par ses griffonnages et ses dessins. Puis il quitte l'école à l'âge de 11 ans pour travailler dans des moulins locaux avec son frère aîné Jude. Watson et son frère ont de brefs moments de répit, qu'ils passent à explorer les forêts et les rivières aux alentours du village. Puis survient une nouvelle tragédie : Watson est témoin de la mort violente de son frère Jude au cours d'un accident dans un moulin.

Homer Watson passe de moins en moins de temps à la maison et préfère parcourir la campagne et peindre. À 17 ans, il se rend à Toronto où son histoire d'amour avec la peinture se renforce et son rêve de devenir artiste se cristallise. Watson est pourtant incité à « abandonner l'idée ridicule de faire de l'art » et à « aller travailler au bureau pour devenir homme d'affaires ». À 25 ans, cependant, Watson participe à l'exposition de l'Académie royale des arts organisée à l'Hôtel Clarendon d'Ottawa. Son tableau intitulé The Pioneer Mill (1880) est acheté par le marquis de Lorne, le quatrième gouverneur général du Canada, qui en fait cadeau à sa belle-mère, la reine Victoria. Il reste aujourd'hui accroché au château de Windsor. Cet événement fait non seulement entrer Watson dans l'histoire comme précurseur des arts au Canada; il est également le premier témoignage de la relation du peintre avec la terre de l'Ontario au tournant du siècle dernier.

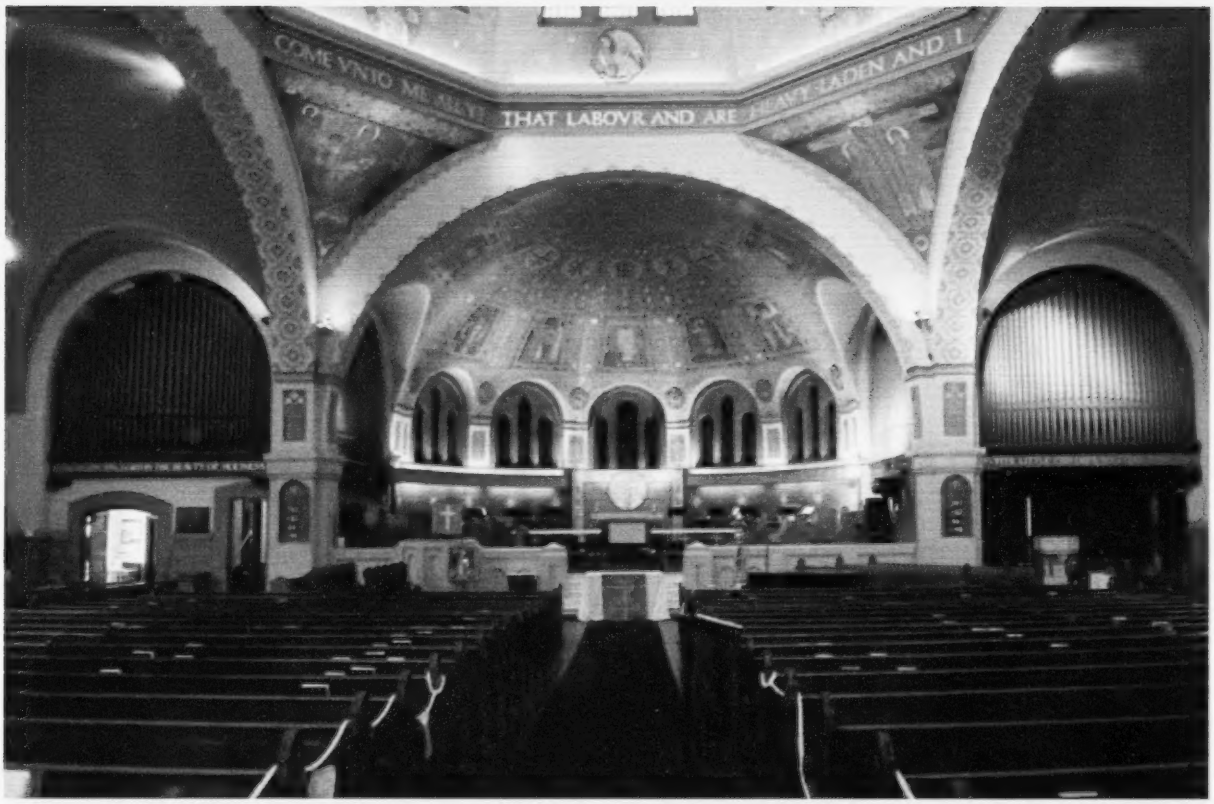
L'œuvre de Watson représente des scènes pastorales inspirées des paysages spectaculaires qui entouraient sa maison : un ciel couvert et orageux, souvent un voyageur solitaire, un bûcheron ou un fermier lancé dans une danse sans fin avec la nature. Mélangeant le drame de la nature et l'idée répandue que le Canada était un monde nouveau, intact et vertueux, Watson crée une vision romantique du Sud de l'Ontario. Il laisse de côté les couleurs éclatantes et les formes stylisées privilégiées par ses successeurs, le Groupe des sept, et préfère l'observation studieuse des forêts, des prés, des rivières et du ciel agrémentés d'un moulin ou d'une maison de campagne. Il illustre le paysage rural typique du XIX^{e} siècle, recueillant les éléments visuels de l'environnement qu'il peint aussi poétiquement que scientifiquement.

Lorsqu'Homer Watson meurt en 1936, le premier ministre Mackenzie King rappelle qu'il était une belle âme et écrit dans son journal : « c'était un homme que j'aimais véritablement, un gentleman et un grand artiste, son décès marque la fin d'une époque ».

Faith Hieblinger est directrice générale/conservatrice de la maison-musée Homer Watson de Kitchener. Pour obtenir de plus amples renseignements sur cet homme fascinant et sa collection, veuillez consulter le site www.homerwatson.on.ca.

L'Ontario en peinture

Par Sam Wesley



La Fiducie détient une servitude sur l'église anglicane St. Anne de Toronto dans laquelle se trouvent les seules œuvres religieuses connues du Groupe des sept.

Les tableaux constituent des sources d'information précieuses pour toute personne souhaitant explorer son patrimoine. Ils peuvent offrir un aperçu du passé et nous permettre de découvrir et d'extraire des renseignements sur le sujet ou le contexte dans lequel ils ont été créés et présentés. Un tableau est un produit d'une époque et d'un endroit particuliers et, les couleurs ont beau s'estomper et la peinture craqueler, un tableau se présente à notre regard sous un jour pratiquement identique au moment de sa création. Ce voyage dans le temps constitue un des éléments qui rendent les tableaux si fascinants et irrésistibles.

Mais les tableaux peuvent aussi déformer le temps. Souvent, les artistes regardent en arrière lorsqu'ils peignent une toile; ils intègrent des traditions et des conventions picturales apparues des siècles auparavant, dans des contextes historiques bien différents. La relation entre un tableau et un moment et un endroit donnés est d'autant plus complexe que, souvent, les artistes se projettent également vers l'avenir lorsqu'ils peignent dans le but d'anticiper les spectateurs de demain, les lieux d'exposition ou d'affichage à venir et peut-être les commissions et les possibilités de carrière futures. De nombreux artistes tentent de s'engager dans de nouvelles voies, de rendre leur œuvre unique, novatrice ou avant-gardiste. Ils veulent être en avance sur leur temps. De plus, les peintures, quel que soit leur âge, sont des éléments de culture inlassablement perçus, interprétés et recontextualisés; elles reçoivent ainsi une nouvelle vie et de nouvelles significations.

En dépit de ces préoccupations, retraçons l'histoire de la peinture en Ontario et analysons comment les artistes et les mouvements artistiques se sont influencés au fil des siècles.

Les traditions picturales européennes ont été introduites dans la province à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle par des officiers, des administrateurs coloniaux et leurs épouses. Au début, les tableaux produits dans ce qu'on appelait à l'époque le Haut-Canada comprenaient essentiellement des paysages à l'aquarelle de petite envergure. Les peintres étaient généralement des amateurs qui, en véritables « gentils » hommes et femmes, à l'instar d'Elizabeth Simcoe, femme du lieutenant-gouverneur John Graves Simcoe, et de George Heriot, sous-ministre des Postes de l'Amérique du Nord britannique, passaient leur temps libre à peindre. L'aquarelle était leur médium de préférence parce qu'ils se déplaçaient souvent et que les aquarelles étaient transportables et séchaient facilement.

Certaines de ces aquarelles sont des œuvres magnifiques et intimes mais elles associent souvent différentes influences stylistiques afin de créer des tensions intéressantes. Nombre des officiers qui peignaient dans le Haut-Canada à cette époque ont appris à peindre dans le cadre de leur formation ▶

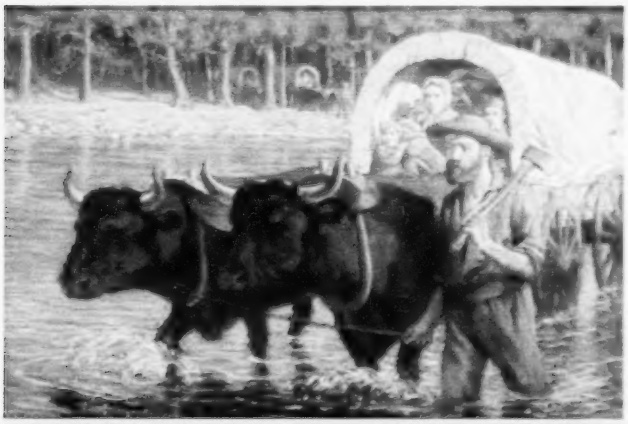
militaire, produisant ainsi des relevés topographiques exacts. Cela se reflète dans leurs aquarelles. Cependant, tandis qu'ils peignaient pendant leur temps libre, ils utilisaient des conventions issues de la peinture de paysage pittoresque britannique qui adoucissaient et idéalisaient ce qui était, en réalité, le milieu sauvage canadien. Ils produisaient ainsi des œuvres intéressantes, mais peu convaincantes.

Les notions de possession et de propriété de la terre et de l'art étaient centrales dans la tradition paysagère britannique du XIXe siècle, qu'elle soit militaire ou pittoresque, et il est intéressant de contempler les aquarelles créées dans le Haut-Canada en gardant ces thèmes à l'esprit.

Dans les premières décennies du XIXe siècle, la plupart des peintres professionnels qui travaillaient dans le Haut-Canada étaient des portraitistes itinérants venus d'Europe ou des États-Unis qui passaient par là et recevaient des commissions de quelques riches commanditaires. Mais la province n'offrait généralement pas assez d'argent ni de travail pour les faire rester. Le peintre français George Théodore Berthon a néanmoins fait remarquablement exception à la règle : arrivé à Toronto dans les années 1840, il a connu une brillante carrière en peignant des portraits de société. Paul Kane est une autre exception : il a voyagé dans tout le pays et a peint des portraits, des paysages et des scènes de genre au sein de collectivités des Premières Nations. Son étude et sa description des Premières Nations témoignent souvent d'un profond respect pour les sujets de ses tableaux, en plus de montrer la propension de son époque à peindre, classer et examiner ces « sujets exotiques » dans le cadre du projet impérial.

Tout au long du XIXe siècle, les peintres qui travaillaient en Ontario ont été influencés par les styles classiques européens. Mais les réalités de ce qui était alors une société de pionniers ont souvent compromis leurs nobles idéaux. Au milieu du XIXe siècle, avant l'apparition des institutions, associations et galeries artistiques, les seuls lieux publics d'exposition pour les peintres du Haut-Canada étaient les foires agricoles. Des tableaux pouvaient y être présentés et des prix remis pour ceux d'entre eux considérés comme exceptionnels. Néanmoins, ces concours étaient souvent jugés de manière douteuse et la catégorie des beaux-arts était conçue dans une large acception. Les peintures étaient exposées aux côtés de fourrures, de jasmin de Madagascar, d'objets artisanaux et d'outils, voire de dentiers. Il est intéressant de noter que, de nos jours, de nombreux artistes sont revenus à cette vision plus éclectique des beaux-arts, qui comprend l'art populaire, les produits d'artisanat et d'autres objets.

Elizabeth Simcoe, Fanfield on the Gananocoui, below Kingston, 15 septembre 1795, aquarelle, F47-11-1-0-145, Archives publiques de l'Ontario.

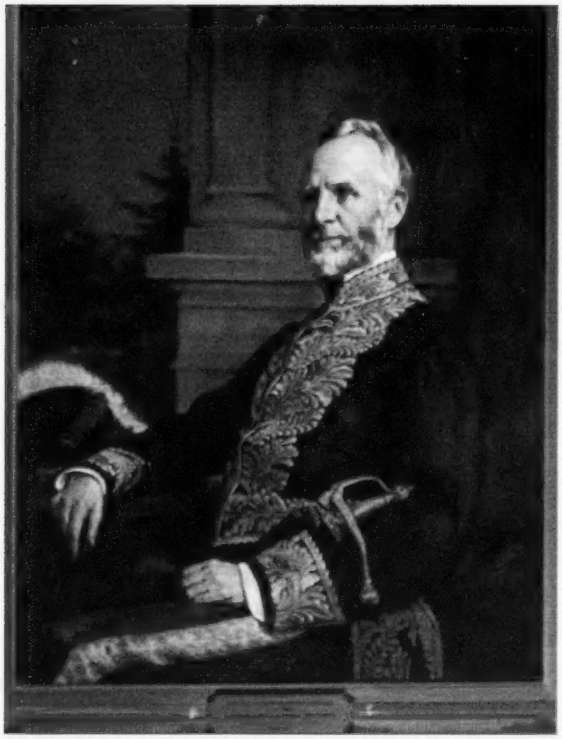


George Agnew Reid, The Homeseekers, huile sur toile, 180.3 x 273 cm. Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario, 619838.

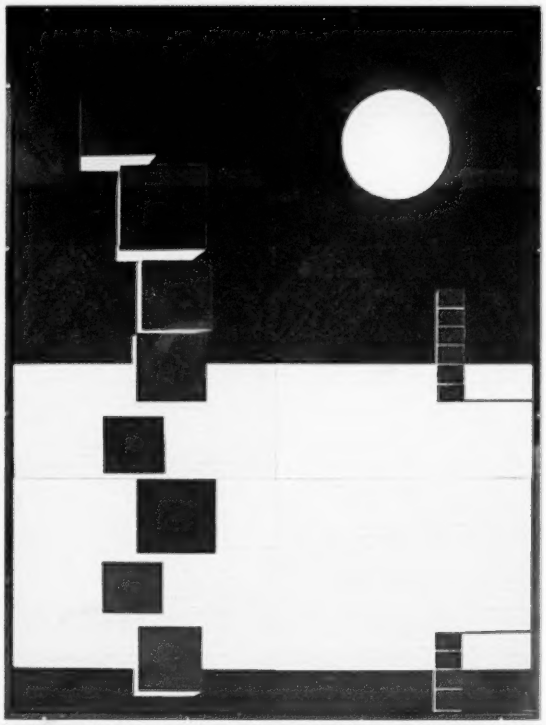
À partir des années 1870, d'importants efforts ont été déployés pour changer cette situation et des institutions artistiques conçues sur le modèle des institutions européennes ont été créées. Les artistes avaient trois objectifs : élever le statut de l'artiste à celui de professionnel, créer des lieux d'exposition appropriés et améliorer le goût des Ontariennes et des Ontariens par la formation et l'ouverture à l'art. Les prédécesseurs du Musée des beaux-arts du Canada, du Musée des beaux-arts de l'Ontario, de l'École des beaux-arts de l'Ontario et de l'Ontario Society of Artists ont tous été créés au cours des dernières décennies de ce siècle. À cette époque, l'Ontario comptait de nombreux artistes professionnels, dont la plupart avaient été formés dans des écoles de beaux-arts à Paris et en Europe. Leur formation était fondée sur l'étude rigoureuse de la silhouette humaine et la représentation tridimensionnelle reposant sur le jeu de l'ombre et de la lumière. Les peintres étaient incités à produire des scènes narratives sentimentales et parfaitement soignées. Les artistes ontariens Paul Peel et George Agnew Reid ont pratiqué ce genre.

À la même époque, la peinture de paysage est redevenue une force dans la province. Influencés par l'école française de Barbizon et le peintre paysagiste anglais John Constable, des peintres comme Homer Watson ont créé des scènes rurales idéalisées et minutieusement détaillées aux couleurs sombres et sourdes. Encore une fois, la superposition des conventions européennes sur les paysages canadiens est à l'origine de tableaux parfois incongrus, mais qui reflétaient une province en train de se construire. Il convient de noter qu'à cette époque, la peinture de portrait était sur le déclin car les commanditaires se tournaient plutôt vers le nouvel art de la photographie.

Au début du XXe siècle, l'Europe a connu d'importantes évolutions artistiques qui reflétaient une société en mutation permanente, de plus en plus urbanisée et industrialisée, et qui exprimaient l'inquiétude et l'aliénation engendrées par ces



George Theodore Berthon, L'honorable Donald Alexander Macdonald [Lieutenant-gouverneur de l'Ontario, 1875-1880], huile sur toile, 109.2 x 81.3 cm. Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario, 693132.



Kazuo Nakamura, Two Horizons, huile sur toile, 261.6 x 196.9 cm. Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario, 619763.

évolutions. À Paris, par exemple, Picasso et d'autres peintres décomposaient et reconfiguraient les formes et expérimentaient de nouvelles possibilités artistiques.

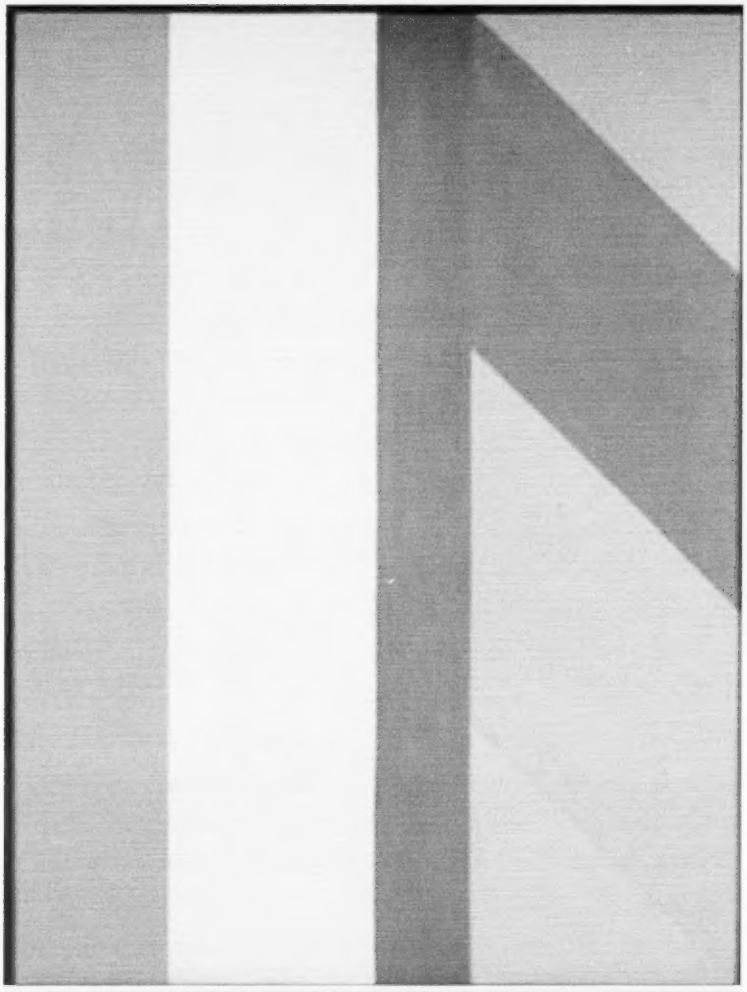
Les artistes qui travaillaient en Ontario étaient bien éloignés de ces innovations, mais quelques-uns d'entre eux, comme le peintre paysagiste David Milne, ont commencé à se détacher de l'influence de la peinture universitaire européenne du XIX^{e} siècle. Milne souhaitait moins dépeindre les réalités/détails extérieurs que l'expérience sensorielle des paysages de l'Ontario. Les peintres ontariens se sont lentement tournés vers des influences plus modernes comme les postimpressionnistes qui avaient travaillé en France à la fin du XIX^{e} siècle, notamment Gauguin, Van Gogh et Cézanne. Ils utilisaient des couleurs vives, des formes abstraites et des touches de pinceau libres afin de mettre l'accent sur la texture de la toile, les matériaux et le processus de la peinture.

La Première Guerre mondiale a incité de nombreux artistes à rompre avec les modèles classiques afin de se distancer des sociétés ayant causé la guerre et de dépeindre un monde en rapide mutation. C'est dans ce contexte que les artistes du Groupe des sept sont devenus des figures majeures de l'art canadien. La représentation que le Groupe donnait de la nature sous une forme épurée, sauvage, dynamique et romantique offrait aux Canadiens une nouvelle image d'eux-mêmes. À l'époque, des critiques plus conservateurs n'ont pas été impressionnés et ont qualifié leurs œuvres de « bouillie chaude » à cause des larges traits de pinceau, des couches de peinture épaisses et des couleurs vives. Cependant, le Groupe est rapidement devenu un modèle par rapport auquel l'art en Ontario était évalué et la première école typiquement nationale du Canada a été ardemment défendue dans les écoles d'art, les galeries et la presse. Désormais, l'identité canadienne se définissait comme une réponse au paysage. Bien qu'il ne soit que timidement moderne par rapport à la direction que prenait la peinture partout ailleurs, le Groupe des sept a toutefois amené une nouvelle génération à expérimenter de nouvelles possibilités et à se développer.

L'œuvre du Groupe des sept a renouvelé l'art canadien et a répondu au besoin du Canada de se créer une identité nationale. Pourtant, elle a également causé quelques problèmes pour les artistes. Désormais, l'art était au cœur de la construction nationale et on s'attendait à ce que l'art reflète et exprime des thèmes nationaux. Cet impératif a été particulièrement difficile pour les peintres du milieu du XX^{e} siècle qui étaient exposés à des styles internationaux qui exploraient des formes toujours plus urbaines, industrielles, mondiales.

Très vite, les peintres influencés par l'art abstrait provenant de New York se sont opposés au Groupe des sept. Kathleen Munn et Bertram Brooker ont été parmi les premiers à créer et à exposer des œuvres abstraites en Ontario. Ces tableaux effaçaient tout sujet descriptif pour que l'œuvre elle-même devienne le sujet. La peinture abstraite était directement repliée sur elle-même : elle se tournait vers les expressions et les sentiments subjectifs de l'artiste et vers une préoccupation à l'égard de la pratique et du développement de l'art plutôt que vers les sujets extérieurs. Les individus, les endroits et les objets qui encombraient les villes où vivaient les peintres abstraits avaient disparu de la toile. À la place, les artistes se concentraient sur les questions sérieuses de couleur, d'espace et de tensions entre le chaos et l'ordre.

En 1953, un groupe d'expressionnistes abstraits ont organisé leur première exposition, « Abstracts at Home », dans le rayon ameublement du grand magasin Simpson's de Toronto (aujourd'hui The Bay à l'angle des rues Queen et Yonge), dans l'espoir que d'éventuels commanditaires reconnaîtraient la ▶



Jack Bush, Untitled, peinture acrylique sur toile, 261.6 x 198.1 cm. Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario, 619775.

modernité et le caractère surprenant des œuvres accrochées à des murs de salon. L'événement a remporté un franc succès. Le groupe s'est vite agrandi et est rapidement devenu le Groupe des Onze. Ils ont insufflé une nouvelle dose d'énergie et d'idées sur la scène artistique de Toronto et ont affirmé le modernisme comme une véritable force dans la ville.

À la fin des années 1960 et au cours des années 1970, les artistes se sont rendu compte que l'attitude distante, introvertie et parfois dominatrice de la peinture abstraite n'était plus adaptée à l'ambiance culturelle, politiquement tendue et socialement engagée. Les artistes postmodernes sont revenus aux thèmes de la nation, de l'identité et de la narration. Leurs œuvres intégraient un discours social et faisaient souvent référence à des œuvres d'art des générations passées. Des artistes comme Joyce Wieland, Michael Snow et Greg Curnoe travaillaient avec de nombreux matériaux, dont la peinture, et intégraient souvent les matériaux, les formes et les couleurs issus de la culture populaire dans leurs œuvres.

Dans le même temps, de nombreux artistes des Premières Nations réinterprétaient et recontextualisaient les symboles, les formes et les motifs traditionnels. Ainsi, Norval Morrisseau et Daphne Odjig, affiliés à la Woodlands School, un groupe composé d'artistes essentiellement Anishnaabeg, ont interprété l'imagerie traditionnelle à l'aide de couleurs vives et, parfois, de matériaux occidentaux. Bon nombre de leurs œuvres explorent le thème de l'identité.

Au cours des dernières décennies, les matériaux, les sujets et les styles se sont diversifiés. La fragmentation, la désorientation et l'ambivalence ont souvent été exprimées, mais les peintures et les croquis ont été tout aussi souvent drôles et ludiques. Il est difficile de prévoir comment les générations de demain caractériseront la peinture de ces dernières décennies; peut-être sera-t-elle essentiellement caractérisée par sa variété et sa diversité. C'est là une question passionnante pour quiconque réfléchit à l'histoire de la peinture en Ontario.

Sam Wesley est le coordinateur de sites de la Fiducie du patrimoine ontarien pour le centre d'interprétation du Parlement de Toronto.

Drôles de murs

Par Bruce Beaton

Mur après mur, four après four, on trouve des milliers de graffitis artistiques de types, styles et techniques différents à Evergreen Brick Works, certains datant du début des années 1980.
(Photo : Michelle Scrivener)

Graffitis contre Conservation :

Normalement, les graffitis ne sont pas les bienvenus sur les bâtiments patrimoniaux et leur présence y est découragée. Ils peuvent influer de façon négative sur l'interprétation des lieux, accélérer leur détérioration et encourager le vandalisme. Les méthodes d'élimination des graffitis peuvent également endommager considérablement le fini et les matériaux. Dans de rares cas, lorsque les graffitis peuvent revêtir eux-mêmes une importance patrimoniale, on peut les préserver pour des raisons artistiques, culturelles et historiques, et aux fins d'interprétation. Sur les murs en brique extrêmement texturée des Don Valley Brickworks, les graffitis ne peuvent pas être effacés de façon sécuritaire et environnementale sans détruire la structure des bâtiments.

L'art de conter des histoires puise son inspiration à de nombreuses sources. Traditionnellement, les musées tissent une narration à partir d'objets réels : un vase, un manteau, un bâtiment ou un lieu historique. À l'Evergreen Brick Works, centre communautaire environnemental niché au cœur de la Vallée de la rivière Don, à Toronto, certains des graffitis artistiques et culturellement significatifs contribuent à raconter les histoires tirées du passé culturel du site. Il est écrit sur les murs, les plafonds et les toits de cette ancienne briqueterie.

Fondée en 1889, la société Don Valley Brick Works produit alors plus de 43 millions de briques par an, contribuant à refaçonner la silhouette de Toronto après le grand incendie de 1904. Au début des années 1980, les fours existants, construits en 1957, ont besoin d'être mis à niveau, mais les ressources naturelles nécessaires à la production de briques sont toutes épuisées. L'usine ferme en 1984 et est laissée à l'abandon pendant près de 20 ans, devenant un terrain de jeu pour explorateurs urbains, fêtards, raveurs et photographes. Les bâtiments désaffectés servent aussi de toile vierge pour les graffitistes locaux et étrangers, qui laissent des milliers d'œuvres de types, styles et techniques différents sur les murs décrépits, où tout le monde peut les admirer.

Evergreen, organisation caritative nationale qui rend les villes plus agréables à vivre, se lance dans des travaux de revitalisation du site de Don Valley Brick Works en 2008, transformant le complexe industriel de 4,9 hectares (12 acres) et ses bâtiments postindustriels en ruine pour donner naissance à Evergreen Brick Works, un espace public dynamique et une vitrine dédiée à l'écoconception et à la durabilité urbaine.

Assujetti à une servitude protectrice détenue par la Fiducie du patrimoine ontarien, le site abrite des milliers d'objets dans divers états de préservation : fours, presses à briques, poulies, trémies, bacs de stockage et transporteurs, aussi bien que tableaux horaires d'ouvriers en italien et autres souvenirs du passé de l'érection de notre ville.

Lorsqu'Evergreen entame les travaux, la conservation intégrée, soit l'adaptation des anciennes structures à de nouveaux usages, est l'un des principes centraux du plan de réaménagement. Aujourd'hui, les bâtiments et artéfacts patrimoniaux ont en grande partie été préservés, les premiers ayant été remodelés pour des utilisations nouvelles tandis que les seconds ont été archivés et entreposés. D'autres éléments ont été laissés tels quels, comme les innombrables exemples artistiques de graffitis jonchant le site. Ces graffitis ayant une signification culturelle dans la mesure où ils constituent un pan de l'histoire du site, ils bénéficient d'une servitude protectrice.

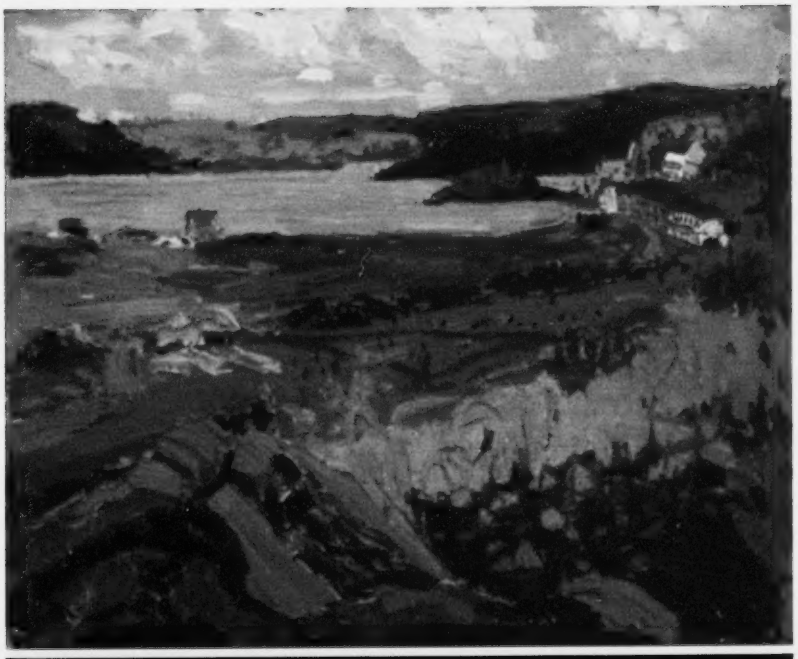
Au printemps 2013, Evergreen va lancer *Graffiti Works: 1989-2008*. Créée en coopération avec le programme de maîtrise en études muséales de l'Université de Toronto, cette exposition racontera l'histoire des années perdues du site par le biais d'une visite non guidée proposant une découverte à pied des graffitis ornant les lieux, ainsi que d'une séquence vidéo montrant des artistes locaux débattant de l'importance de ces chefs-d'œuvre urbains.

L'histoire de Don Valley Brick Works transparaît de manière perceptible lorsqu'on observe la silhouette de Toronto; mais une autre histoire se dévoile sous la forme de couleurs et d'images criardes sur les murs industriels du site. À présent, un nouveau chapitre s'écrit avec Evergreen Brick Works, un chapitre qui s'intéresse à la viabilité écologique urbaine et à un avenir plus vert, tout en rendant hommage à notre passé culturel récent.

Bruce Beaton est étudiant en maîtrise en études muséales à l'Université de Toronto. Avec sa consœur Shannon Todd, il travaille sur l'exposition Graffiti Works: 1989-2008 d'Evergreen.

Des collectivités qui épousent nos paysages

Par Beth Anne Mendes



Tom Thomson, Canoe Lake, Mowat Lodge, 1914, huile sur contreplaqué, 21,4 x 26,7 cm. Collection de la Galerie d'art Tom Thomson, Owen Sound. Don de la Fiducie du patrimoine ontarien et des héritiers de Stewart et Letty Bennett, 1988.

L'Ontario est la patrie d'artistes canadiens de toutes disciplines. Depuis le milieu du XIX^{e} siècle, les peintres en particulier s'efforcent de capturer le sentiment d'harmonie unique qui caractérise l'Ontario. Des aquarelles du XIX^{e} d'Elizabeth Simcoe, dépeignant les origines du Haut-Canada, aux toiles de Jack Chamber immortalisant London et sa région au cours des années 1960, le paysage de l'Ontario a inspiré de nombreux peintres professionnels et amateurs. Du fait d'une tradition de soutien profondément ancrée dans les collectivités, leurs œuvres prolifiques continuent d'être appréciées par des admirateurs enthousiastes.

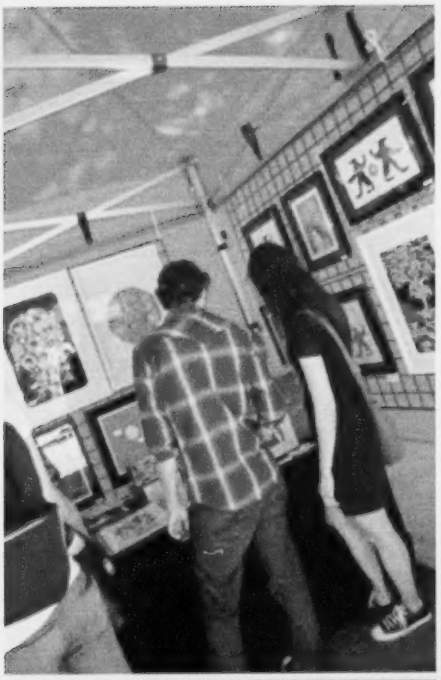
Elizabeth Simcoe (1762-1850) a produit une série d'esquisses et d'aquarelles qui sont autant de témoignages directs du paysage ontarien de la première heure. Même si des artistes comme Paul Kane (1810-1871) et Cornelius Kreighoff (1815-1872) ne sont pas des paysagistes à proprement parler, les cadres de leurs scènes de vie coloniale en plein air constituent une source d'information sur la région et le temps.

L'influence pastorale des peintres britanniques tels que John Constable (1776-1837) imprègne le travail de nombre de leurs confrères ontariens du tournant du XX^{e} siècle. Homer Watson (1855-1936) est fortement influencé par Constable, tout comme les premières œuvres d'Arthur Lismer (1885-1969). De même, le marché de l'art nord-américain de l'époque subit de plein fouet l'influence des marchés britannique et européen. Les œuvres d'art étrangères arrivent sur le marché canadien par Montréal et New York. Outre la majesté des chutes Niagara, la plupart des paysagistes ontariens de la période préfèrent représenter des tableaux marqués par la présence de personnes qui capturent l'essence du monde extérieur.

Le glissement de cette approche vers le paysage s'opère en 1912, lorsque Tom Thomson (1877-1917) peint ses premières scènes vivaces du parc Algonquin. À l'aide de croquis audacieux, de couleurs vives et de coups de pinceau brefs, à l'instar de certains peintres postimpressionnistes, Thomson immortalise les paysages spectaculaires du parc dans le style qui le caractérise. Ses contemporains, qui formeront plus tard le Groupe des sept, ne tardent pas à le suivre dans le parc, dans les régions de la baie Georgienne et de la rivière French ainsi que dans le district d'Algoma. Voyageant souvent en train, ces artistes peignent les paysages sauvages, accidentés et isolés du Nord de l'Ontario. Les forêts boréales, les affleurements rocheux et les voies d'eau majoritairement vierges du bouclier précambrien offrent une abondance de sujets, d'autant plus que les différences marquées provoquées par les changements de saison poussent les artistes à revenir peindre les mêmes endroits à plusieurs reprises. De par leurs interprétations uniques de la nature sauvage ontarienne, Tom Thomson et le Groupe des sept ont engendré un style canadien distinct.

Contemporain du Groupe des sept, David Milne (1882-1953) peint certaines de ses œuvres les plus remarquables dans la région du lac Six Mile, juste au nord d'Orillia. En tant que jeune paysagiste, Doris McCarthy (1910-2010) se rend au parc Algonquin, à Haliburton et à Muskoka pour peindre les paysages accidentés qui la rendront célèbre. Bien que McCarthy ait peint dans le Haut-Arctique et dans tout le Canada, elle aimait également peindre dans son propre jardin, au « Paradis d'une folle », à Scarborough. Les artistes ontariens continuent de peindre des paysages qui sont proches de chez eux. Des éléments urbains modernes se sont frayé un chemin jusqu'aux toiles de nombreux peintres, comme en témoigne l'œuvre de Jack Chambers (1931-1978). Christine Pflig (1936-1972) a peint nombre de ses célèbres paysages urbains de Toronto en regardant par la fenêtre de sa cuisine.

Depuis 1956, la Fiducie du patrimoine ontarien a dévoilé des plaques commémorant 17 peintres.



L'influence du mouvement de l'« art dans le parc » a récemment donné naissance à des événements annuels plus importants, comme par exemple, à Toronto, Luminato, Nuit Blanche, ou l'Outdoor Art Exhibition sur Nathan Phillips Square. (Photo : Ontario Travel)

Adolphus George Broomfield (1906-1992), Inglewood Road, Caledon Mountains, Ontario, v. 1950, huile sur panneau. Collection de la Peel Art Gallery, Museum + Archives. Don de l'Art Gallery of Peel Association, 1999. Achat, John et Darlene Broomfield; l'artiste. © John et Darlene Broomfield.

Dans toute la province, on trouve des galeries florissantes, des organismes et des événements qui soutiennent les artistes ontariens et le fruit de leur travail. Outre les grandes collections institutionnelles, comme celles des universités et du gouvernement de l'Ontario, pratiquement chaque ville de la province dispose d'un espace consacré à l'exposition publique d'art. Bien qu'originellement créés pour mettre en valeur un artiste ou une collection individuels, les lieux tels que la Maison-musée Homer Watson de Kitchener, la Galerie d'art Tom Thomson d'Owen Sound ou la Galerie d'art Varley de Markham, ont évolué au fil du temps pour devenir des espaces accueillant et exposant volontiers le travail des autres. Des galeries comme l'Above Ground Art Gallery du Musée de Timmins, la Station Gallery à Whitby ou The Art Gallery (TAG) de Cornwall appuient fortement le travail des artistes locaux et leur accordent la priorité.

Les petites collectivités hébergent souvent des galeries et expositions d'art au sein de leur bibliothèque locale, d'un bâtiment patrimonial, d'un centre communautaire ou d'un bureau municipal. En 2010, la Ville d'Aurora a ouvert son centre culturel dans la Church Street School restaurée. Deux galeries d'art s'en partagent l'espace avec un musée et une salle de spectacle. À Brampton, le Peel Art Gallery Museum + Archives (http://pama.peelregion.ca) intègre aussi des bâtiments historiques dans ses locaux administratifs et d'exposition. En plus d'exposer des œuvres d'art, ces installations tissent également des liens avec leurs communautés au sens large en proposant des programmes publics et des événements spéciaux aux groupes scolaires, aux familles et aux adultes.

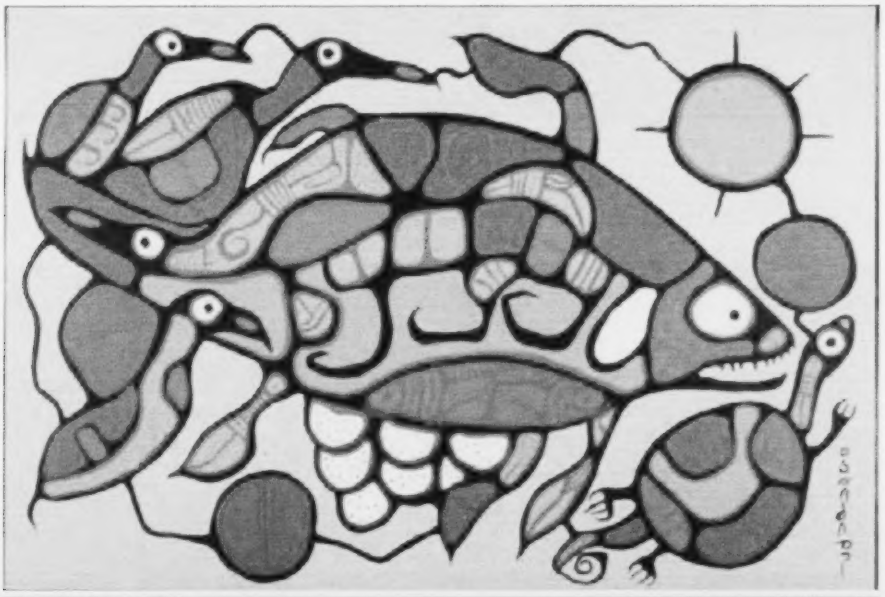
Les programmes d'artistes résidents sont répandus au sein des établissements d'enseignement et des galeries de l'Ontario, mais se retrouvent aussi dans certaines aires de conservation, certains parcs provinciaux, certains hôpitaux et certains centres de soins de santé. Les événements locaux de type « art dans le parc », populaires dans les années 1970, continuent de prospérer. Fréquemment associées à des marchés, festivals, foires ou campagnes de financement locaux, ces manifestations organisées en plein air donnent aux artistes professionnels et amateurs l'occasion d'exposer et de vendre leurs œuvres. À titre d'exemple, le festival-concours d'Ottawa, The New Art Festival, est organisé par les artistes pour les artistes et fête sa 20e édition en 2013. L'influence du mouvement de l'« art dans le parc » a également donné naissance récemment à des événements annuels plus importants, comme par exemple, à Toronto, Luminato, Nuit Blanche, ou l'Outdoor Art Exhibition sur Nathan Phillips Square. De plus, des circuits d'ateliers d'artistes locaux donnent aux amateurs d'art la possibilité de visiter les espaces de travail d'artistes et d'artisans de la région.

La taille et la géographie de l'Ontario, avec ses caractéristiques glaciaires, son abondance de cadres naturels, ses saisons contrastées et ses centres urbains dynamiques, ont toujours séduit l'esprit créatif des peintres. Alors que les artistes continuent de s'installer, de vivre et de travailler dans cette province caractérisée par une grande richesse et une grande diversité culturelles, nos institutions, nos collectivités et notre population férue d'art les encouragent et les accueillent avec fierté.

Beth Anne Mendes est la coordonnatrice des programmes des plaques de la Fiducie.

Des collections pour le peuple : la Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario

Par Lani Wilson



Life Regenerating, 1977, de Norval Morrisseau. Acrylique sur toile, 99,1 x 149,9 cm. Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario, Archives publiques de l'Ontario, 623855.

D'une importance nationale et provinciale exceptionnelle, la Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario située aux Archives publiques de l'Ontario, a vu le jour au milieu du XIX^{e} siècle. Elle comprend environ 2 600 œuvres d'art, y compris des peintures, des murales, des œuvres sur papier, des sculptures d'intérieur et d'extérieur, des textiles, des meubles anciens et des objets décoratifs exposés dans plus de 75 édifices gouvernementaux dans toute la province.

Le contenu de la collection est varié et va, entre autres, de portraits d'anciens premiers ministres, présidents de l'Assemblée législative et lieutenant-gouverneurs aux œuvres contemporaines de membres de l'Ontario Society of Artists ayant recours à des techniques mixtes, en passant par des dessins à la plume de C.W. Jefferys commandés par le ministère de l'Éducation pour des manuels, des œuvres autochtones de la Woodlands School et des Six Nations, ou des peintures de J.E.H. MacDonald et Arthur Lismer, membres du Groupe des sept.

En 1856, le premier collectionneur, Egerton Ryerson, s'était vu allouer 500 $ pour faire l'acquisition d'« objets artistiques de goût » pour le musée didactique de Toronto. De nos jours, la majorité des œuvres intègrent la collection suite à des dons ou des transferts.

L'Ontario Society of Artists (OSA) a consenti de généreuses donations en 2005, 2007 et 2012. L'OSA est associée de longue date à la collection provinciale d'objets d'art. Les dons ont débuté en 1872, l'année de fondation de l'OSA. Depuis lors, des centaines d'œuvres de l'association ont rejoint la collection. Ces dons offrent un véritable aperçu de la culture, du paysage et des habitants de la province. Les œuvres de l'OSA dépeignent une multitude de sujets à l'aide d'une variété de supports traditionnels et contemporains, et proviennent d'artistes de tout l'Ontario, qu'ils soient connus ou émergents.

En raison de la taille et de la portée de la Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario, il faut régulièrement relever des défis en matière de conservation. L'état des œuvres d'art est susceptible d'être affecté par la rénovation et la fermeture de bâtiments. Une acquisition récente a subi une telle épreuve. Il s'agit d'une collection de plus de 50 œuvres de Moma Markovich commandées par le ministère des Richesses naturelles pendant les années 1960 pour illustrer les prouesses industrielles et ingéniorales de l'Ontario au cours du XX^{e} siècle dans les domaines de l'exploitation forestière et minière, de la lutte contre les incendies et des autres efforts du programme des offices de protection

The Pioneer, 1784, v. 1926, de Charles William (C.W.) Jefferys. Aquarelle sur papier, 71,4 x 51,4 cm. Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario, Archives publiques de l'Ontario, 623327.

Space Composition Red, v. 1978, de Haydn Llewellyn Davies. Aluminium, 1097,3 x 609,6 x 548,6 cm. Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario, Archives publiques de l'Ontario, 623850.

Water-Bombing, 1970, de Moma Markovich. Huile sur toile, 90,8 x 65,4 cm. Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario, Archives publiques de l'Ontario, 636457.

de la nature. Ces œuvres d'art ont été placées dans des caisses de stockage temporaire en attendant une réinstallation qui n'a jamais eu lieu. En 2012, elles ont été transférées aux Archives publiques de l'Ontario, où elles sont en cours de conservation et de réencadrement afin qu'elles puissent de nouveau être admirées par le public.

En 2009, lorsque les Archives publiques de l'Ontario ont déménagé dans leurs nouveaux locaux, sur le campus Keele de l'Université York, les conditions d'entreposage de la collection se sont considérablement améliorées. Les œuvres d'art entreposées ou en passe d'être conservées sont à l'abri dans une chambre forte climatisée, prévue spécialement à cet effet. Des baies pivotantes ultramodernes pour œuvres surdimensionnées aux rayonnages d'entreposage, en passant par les armoires de rangement à plat, tout a été conçu pour répondre aux besoins de la collection. La température et l'humidité sont contrôlées en permanence pour garantir la stabilité de l'environnement et maintenir les œuvres dans un état optimal pour une conservation à long terme.

Il n'est cependant pas possible d'entreposer toutes les œuvres qui doivent être conservées ou réparées dans une chambre forte climatisée. Cela signifie qu'un certain nombre de projets de conservation de grande envergure doivent être entrepris sur place. Les murales et sculptures d'intérieur et d'extérieur installées dans les immeubles de bureaux du gouvernement et dans les tribunaux requièrent généralement ce genre d'attention. En 2011, un grand projet de restauration a été mené. Il s'agissait de repeindre l'une des sculptures civiques d'extérieur de la collection, à Windsor. Originellement, *Space Composition Red,* de Haydn Llewellyn Davies (1921-2008), a été commandée en 1978 pour agrémenter l'extérieur d'un immeuble de bureaux gouvernemental. Constituée de poutres d'aluminium obliques, la sculpture s'est mise à rouiller et à se décolorer au fil du temps. En raison de sa situation importante au centre-ville, la demande publique en faveur de sa revitalisation s'est faite de plus en plus pressante. Une équipe de restaurateurs d'art professionnels a décapé et nettoyé les surfaces métalliques, avant de repeindre la sculpture avec une peinture émail rouge identique à celle d'origine (une finition fréquemment employée pour recouvrir l'extérieur des avions). Ce projet de restauration est un exemple des pratiques exemplaires utilisées pour la conservation et l'entretien à long terme de l'art civique en Ontario.

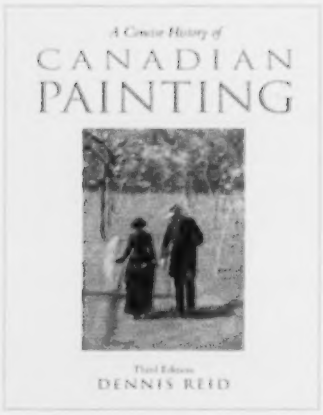
La conservation et la documentation des œuvres d'art existantes constituent une composante clé du mandat de la collection. L'acquisition de nouvelles œuvres qui promeuvent et valorisent les artistes ontariens contemporains est tout aussi importante. Conjugués, ces efforts permettent d'embellir l'environnement public au sein et à l'entour des édifices gouvernementaux, et de placer l'art à la portée de la population ontarienne, aujourd'hui et pour les générations à venir.

Lani Wilson est la conservatrice de la Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario au sein des Archives publiques de l'Ontario. Pour en savoir plus sur la Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario, visitez ontario.ca/archives.

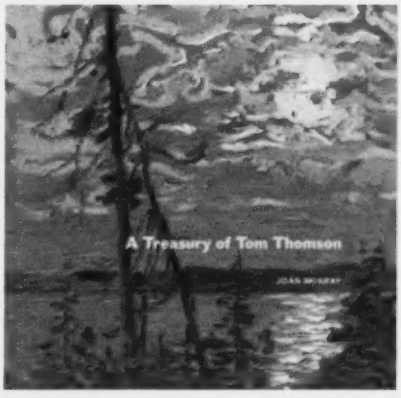
> *La collection d'œuvres d'art de la Fiducie du patrimoine ontarien reflète aussi bien l'art de collectionner que l'inspiration qui anime les artistes et paysages ontariens. À la Place Fulford de Brockville, par exemple, le deuxième étage du manoir, qui abritait les chambres à coucher de la famille et de ses invités à l'époque édouardienne, faisait également office de galerie d'art. Avec ses sujets et supports variés, la collection d'art Fulford comprend plus de 200 œuvres incluant des portraits de famille, des sculptures en bronze, des paysages marins et des peintures religieuses et folkloriques.*

À L'AFFICHE . . .

. . . sur les étagères



A Concise History of Canadian Painting, 3e édition
De Dennis Reid. Oxford University Press, 2012. Depuis plus de 30 ans, *A Concise History of Canadian Painting* de Dennis Reid est l'ouvrage de référence sur l'art de toute une nation. L'auteur y retrace l'essor des mouvements, techniques et sujets distinctifs qui finiront par définir l'art canadien durant le vingtième siècle. Cette troisième édition fort attendue, entièrement révisée, remet l'ouvrage au goût du jour en l'agrémentant d'un nouveau chapitre sur les artistes et mouvements ayant percé depuis 1980.



A Treasury of Tom Thomson
De Joan Murray. Douglas & McIntyre, 2011. Au printemps 1918, Lawren Harris et J.E.H. MacDonald se rencontrent au Studio Building, à Toronto. Leur ami Tom Thomson est mort l'année précédente, et ils sont déterminés à l'imposer comme l'un des artistes canadiens majeurs. La plupart de ses peintures et esquisses étaient empilées dans l'atelier; ils ont sélectionné les meilleures et ont fait en sorte qu'elles trouvent leur place au sein des plus prestigieuses collections publiques et privées du Canada.

L'historienne de l'art Joan Murray a constitué un recueil intime et magnifique des « plus belles œuvres » de Tom Thomson, choisies par ses amis artistes et principaux collectionneurs. *A Treasury of Tom Thomson* propose un commentaire pertinent de chaque œuvre retenue.

. . . sur le web

Musée des beaux-arts de l'Ontario – www.ago.net (en anglais seulement) – Fondé en 1900 par un groupe privé de citoyens sous le nom d'Art Museum of Toronto, le Musée des beaux-arts de l'Ontario est l'un des plus grands musées d'art d'Amérique du Nord. Sa collection comprend plus de 80 000 œuvres d'art, couvrant une période allant de l'an 100 apr. J.-C. à nos jours.

The Association for Native Development in the Performing and Visual Arts (ANDPVA) – www.andpva.com (en anglais seulement) – L'ANDPVA est le plus ancien organisme dédié aux arts indigènes du Canada, venant en aide aux artistes indigènes canadiens en Ontario et dans le monde entier.

Collection McMichael d'art canadien – www.mcmichael.com – La Collection McMichael d'art canadien est une importante galerie d'art publique se consacrant exclusivement à la collection d'art canadien.

Native Art in Canada: An Ojibwa Elder's Art and Stories – www.native-art-in-canada.com/index.html (en anglais seulement) – L'art autochtone canadien, en particulier l'art ojibwa contemporain, est alimenté par un vaste creuset de mythes et de légendes autochtones. C'est l'un des derniers liens entre l'interprétation spirituelle d'une culture ojibwa sur le déclin et le monde moderne.

Conseil des arts de l'Ontario (CAO) – www.arts.on.ca – Le CAO a été créé en 1963 pour favoriser la création et la production d'œuvres artistiques dans l'intérêt de tous les Ontariens. Le CAO propose plus de 50 programmes de subvention financés par le gouvernement de l'Ontario aux artistes et organismes du secteur des arts.

Ontario Society of Artists – http://ontariosocietyofartists.org (en anglais seulement) – L'Ontario Society of Artists est une association provinciale s'adressant aux visualistes professionnels vivant et travaillant en Ontario. Elle a été fondée en 1872, ce qui en fait la plus ancienne société artistique professionnelle du Canada.

Galerie d'art Tom Thomson – www.tomthomson.org – Créée en 1967, la galerie porte le nom de l'emblématique paysagiste canadien Tom Thomson, et abrite l'une des plus importantes collections canadiennes de ses œuvres. Il s'agit d'une galerie publique régionale et d'une attraction culturelle nationale bénéficiant d'un programme cyclique de premier ordre et proposant des expositions contemporaines et historiques, des conférences, des forums, des projections de films, des concerts et des ateliers.

Dans les mois à venir . . .

La Fiducie du patrimoine ontarien organise régulièrement des événements qui ont un impact sur notre patrimoine riche et unique, ou y assiste. Du dévoilement de plaques provinciales à des conférences, nous organisons toute l'année des activités qui font la promotion de la conservation du patrimoine en Ontario.

Voici quelques-uns des événements et activités prévus pour les mois à venir.
Visitez notre site Web à : www.heritagetrust.on.ca pour obtenir de plus amples renseignements!

Nous donnons vie à notre histoire pour vous!

Du 17 au 23 février 2013 – Semaine du patrimoine, différents lieux en Ontario. Les collectivités de la province célèbreront la Semaine du patrimoine en organisant leurs propres activités et événements spéciaux, qu'il s'agisse d'expositions, de conférences, d'ateliers ou encore de visites guidées, en les articulant autour du thème des expressions culturelles. Visitez le site Web www.heritagetrust.on.ca/Accueil.aspx pour obtenir des renseignements complets sur les événements qui se dérouleront pendant cette Semaine.

18 février 2013 – Stitching stories of the Underground Railroad, un événement du Mois de l'histoire des Noirs sur le Site historique de la Case de l'oncle Tom à Dresden. Déguisée en costume d'époque pour jouer une esclave née en 1852 en Alabama, April Shipp partage sa passion de la courtepointe et ses liens historiques, spirituels et familiaux avec l'histoire des Noirs et le chemin de fer clandestin.

13 mars 2013 – représentation de The Coffin Ship Hannah à l'École Enoch Turner à Toronto. *The Coffin Ship Hannah* raconte l'histoire d'horreur et la survie à bord du navire *Hannah*, qui a heurté une crête de glace dans le détroit près de Cape Ray au large des côtes de Terre-Neuve au printemps 1849. *Le Hannah* transportait 180 émigrants irlandais qui fuyaient la Grande Famine d'Irlande.

23 mars 2013 - Shoe and Tell and Tea, Place Fulford à Brockville. Norma Shephard, du Mobile Millinery Museum & Costume Archive, présentera une rétrospective d'un siècle et demi des chaussures emblématiques portées par les femmes et vous expliquera les facteurs qui ont influencé les modèles de chaussures.

27 et 28 avril 2013 – Bicentenaire de l'attaque de York et présentation d'objets ayant appartenu au major-général Sir Roger Hale Sheaffe au centre d'interprétation du Parlement à Toronto. Rejoignez-nous sur ce site où se tenaient autrefois les édifices du Parlement de la province et venez participer à des activités à la fois éducatives et intéressantes pour commémorer le bicentenaire de l'attaque de York, un événement traumatisant qui a marqué l'histoire de Toronto et de l'Ontario. Notre programme commémoratif comprendra la présentation officielle d'objets ayant appartenu à Sir Roger Hale Sheaffe, commandant des forces armées du Haut-Canada d'octobre 1812 à avril 1813. Sa popularité repose à la fois sur ses exploits militaires ainsi que sur les actions qu'il a accomplies lorsqu'il était président et administrateur civil du Haut-Canada. C'est la raison pour laquelle il est tout à fait opportun d'exposer les objets lui ayant appartenu au centre d'interprétation du Parlement, sur le lieu où il a obtenu ses plus grands succès.

Venez assister avec nous au lancement de la Semaine du patrimoine le vendredi 15 février au Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden à Toronto. La Fiducie organisera également des événements, des visites et des conférences dans certains de ses propres musées, y compris au centre d'interprétation du Parlement, à la Place Fulford et au Site historique de la Case de l'oncle Tom. Visitez notre site Web pour obtenir de plus amples renseignements. (Photo : Peter Lusztyk)

27 avril 2013 – lancement de Portes ouvertes Ontario 2013 à Guelph et comté de Prince Edward. Chaque année, entre les mois d'avril et d'octobre, les collectivités de la province ouvrent gratuitement au public les portes de leurs bâtiments commerciaux, lieux de cultes, jardins, et autres sites patrimoniaux. Visitez le site www.doorsopenontario.on.ca/Accueil.aspx?lang=fr-CA pour découvrir plus en détail les événements qui seront organisés dans votre région.

4 mai 2013 – Évaluation d'antiquités, Place Fulford à Brockville. Venez écouter la célèbre experte Janet Carlile évaluer 25 trésors, dont le vôtre.

26 et 27 mai 2013 – Portes ouvertes Toronto au Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden, à Toronto. Venez célébrer l'anniversaire du théâtre Elgin lors des journées Portes ouvertes Toronto et découvrez le côté majestueux du dernier théâtre avec salles superposées encore en exploitation au monde. Possibilité de visites guidées.

Pour de plus amples renseignements sur les célébrations du 100e anniversaire du théâtre Elgin, rendez-vous sur www.heritagetrust.on.ca/ewg100.

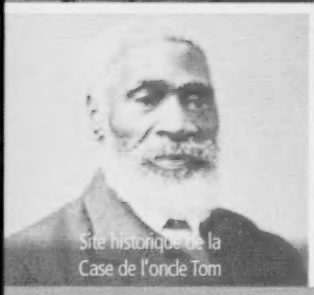
DONNER VIE À NOTRE HISTOIRE

Fiducie du patrimoine ontarien

Photo : Place Fulford, Brockville

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
DONNER VIE À NOTRE HISTOIRE

Pour en savoir plus, consultez le site
www.heritagetrust.on.ca/musees
ou scannez le code suivant :


Site historique de la Case de l'oncle Tom

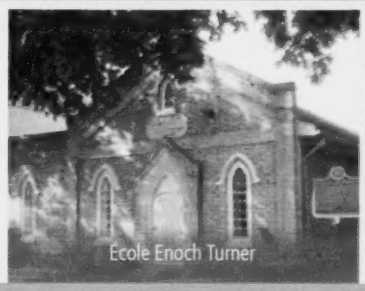
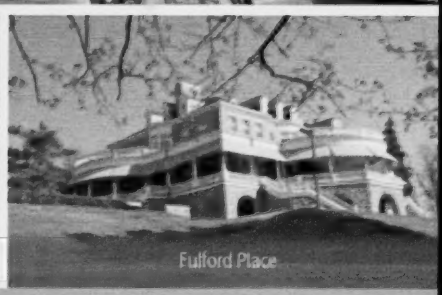

École Enoch Turner

Photo : David Lee
Centre d'interprétation du Parlement


Fulford Place

AVIS DE RECHERCHE :

Lustre du théâtre Elgin

Perdu de vue en 1935. Âge : environ 100 ans.
Lustre en vitrail avec garniture en laiton.

Perdu de vue en 1935. Âge : environ 100 ans.
Lustre en vitrail avec garniture en laiton.

Participez au projet Lustre.

Rendez-vous sur **www.heritagetrust.on.ca/EWG100**
ou appelez le **416 325-5025.**

Illuminer notre passé pour éclairer notre avenir.

100
Le Centre des Salles de Théâtre Elgin et Winter Garden

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
DONNER VIE À NOTRE HISTOIRE